

Université de Tartu  
Faculté de philologie  
Département d'études romanes

Anna Lüter

**Les cadres de discours temporels dans les contes de fées**

Mémoire de licence

Dirigé par Marge Käsper

Tartu 2013

## Table des matières

<b>Introduction</b> .....	<b>3</b>
<b>1. Fonctionnement général des adverbiaux cadratifs</b> .....	<b>6</b>
1.1. Introduction à la notion de <i>cadre de discours</i> .....	6
1.2. Les connecteurs vis-à-vis des cadres de discours .....	9
1.3. Les cadres de discours comme marques de cohésion .....	11
1.4. L'encadrement du discours sur l'exemple d'un conte de fée .....	12
<b>2. <i>Un jour</i> comme introducteur de cadre de discours</b> .....	<b>16</b>
2.1. Des <i>un jour</i> consécutifs qui ne s'excluent pas .....	17
2.2. Les variations idiomatiques .....	18
2.3. <i>Un jour</i> précédé de connecteur .....	19
2.4. <i>Un jour</i> d'ouverture du conte .....	20
2.5. <i>Un jour</i> de conclusion .....	24
<b>3. Fonctionnement des cadres dans la progression du conte</b> .....	<b>26</b>
3.1. Les façons de commencer les contes de fées .....	26
3.1.1. <i>Il était une fois</i> .....	26
3.1.2. <i>Il y a bien des siècles</i> et <i>Il y avait une fois</i> .....	28
3.1.3. Un cadrage temporel métadicursif .....	30
3.2. La chronologie exprimée par les cadres .....	31
3.3. La progression actionnelle .....	33
3.4. Les fins de contes .....	35
<b>Conclusion</b> .....	<b>38</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>41</b>
<b>Résumé en estonien</b> .....	<b>43</b>
<b>Annexe</b> .....	<b>45</b>

## Introduction

*Il était une fois, un ménage dont le mari était berger d'un troupeau de chèvres. Le brave homme se rendait tous les lundis dans la montagne et ne rentrait chez lui que le samedi. Il était mince ! mince ! comme un roseau. Et sa femme était grosse ! grosse ! comme un vieux chêne.*

A. de Musset, « La femme qui mangeait peu »

La compréhension du texte est dirigée par un principe général de cohérence ou de pertinence. Les opérations qui sont impliquées dans la compréhension des discours sont déterminées par les expressions et constructions entrées dans leur composition. Pour former de telles expressions et constructions, les langues offrent beaucoup de marqueurs relationnels, qui signalent des liens pragmatiques et sémantiques entre les énoncés successifs. En plus, ces marqueurs créent des assemblages rhétoriques, référentiels et circonstanciels qui permettent de construire une représentation cohérente du texte. (Michel Charolles 2009b : 1-3). La fameuse formule d'introduction des contes *il était une fois* citée ci-dessus est un de ce type d'expressions. Dans ce travail, nous allons notamment nous concentrer principalement sur les assemblages circonstanciels qui sont induits dans le texte par certains *adverbiaux cadratifs* (Charolles 2009b : 3). C'est le domaine que nous allons étudier dans ce travail. Et plus précisément ce sont les cadres de discours temporels – comme *il était une fois* – auxquels nous porterons notre attention.

L'objectif de ce travail est ainsi d'étudier les textes narratifs au grille d'une méthode linguistique qui cherche à comprendre la structuration du discours (le discours comme l'étude d'articulation des énoncées comme nous allons préciser). La méthode choisie est celle de *cadres de discours* élaborée essentiellement par Michel Charolles (1997, 2005, 2006c, 2009b etc.) au sein des études d'analyse du discours textuelle. Nous tenons à montrer que cette méthode peut être une clé intéressante pour la lecture et compréhension des textes narratifs et en particulier des contes de fées.

Il y a encore d'autres auteurs qui ont travaillé le domaine de cadres de discours et que nous allons utiliser pour compléter notre étude mais ce mémoire se concentrera avant tout sur l'hypothèse de *l'encadrement du discours* (1997, 2009b etc.) avancée par Michel Charolles.

L'idée de base de cette hypothèse est le découpage de texte en blocs d'informations homogènes par l'intermédiaire de marqueurs discursifs. Ces marqueurs sont alors les introducteurs de cadres qui ont la capacité d'étendre leur influence au-delà de leur phrase d'accueil, c'est-à-dire à celle en tête de laquelle ils sont placés. C'est exactement cela que nous voyons au début de cette introduction dans l'exemple d'Alfred de Musset où l'introducteur de cadre – *il était une fois* – s'étend son influence sur quatre phrases. Cette hypothèse soutient que l'existence de cadres et leur capacité de regrouper les phrases dans de blocs d'informations joue un rôle dans l'organisation de discours.

Notre étude analysera comment ces cadres temporels se manifestent dans un type de texte particulier : les contes de fées. Plus précisément, elle essaye d'analyser leur emplacement, leur importance dans le texte, leur capacité d'organisation du discours et en plus, de voir comment ils fonctionnent au fur et à mesure que le conte de fée progresse. Est-il possible de dire que ce sont ces cadres temporels qui font avancer le temps et les événements dans la progression du conte ? Nous allons essayer de répondre à toutes ces questions.

Pour effectuer ce travail et pour étayer nos analyses, nous appuierons essentiellement sur des textes écrits. Le corpus de ce travail est formé de dix contes de fées différents trouvés sur un site internet : « Contes merveilleux, contes de fées et contes populaires » (<http://boiteahistoires.free.fr/0liste.html>). Sur ce site il y a trois catégories : « La boîte à histoires », « Raconte-moi une histoire » et « Le chaudron de fées ». Pour le corpus de ce travail, nous avons choisi de la catégorie « Raconte-moi une histoire », qui regroupe 87 contes de différents auteurs, dix contes dont les auteurs sont Alfred de Musset, Pierre Valmigière, Charles Perrault, Félix Chapisseau et Maurice Bouchor. Il faut dire que le choix n'a pas été aléatoire. Comme l'objectif de ce travail était d'étudier les cadres de discours, les contes les plus expressifs du point de vue des cadres ont été choisis. Ce sont les contes où les cadres de discours temporels ont été les plus saillants et perceptibles.

Vu le corpus, le travail pourrait prétendre à avoir comme objectif de décrire comment ce type de texte (les contes de fées) fonctionne du point de vue des cadres temporels et nous espérons que le travail apportera en effet quelques éléments de réponse. Mais, d'abord, nous

admettons d'ores et déjà que chaque conte demeure unique et il y aura toujours des variations, dans ce sens le résultat de notre analyse n'est pas absolu. Et puis, nous voudrions insister sur le fait que l'objectif du travail est avant tout d'appréhender une théorie dans un espace d'application – d'étudier le fonctionnement des cadres de discours temporels dans un corpus qui se constitue des contes de fées.

Le mémoire est divisé en trois parties. Dans la première partie, tout d'abord, nous présenterons la notion de « cadre de discours » ainsi que la notion d' « adverbiaux » (qui sont les expressions introductrices en mesure d'initier des cadres de discours). En plus, nous allons parler de connecteurs et de leur portée cadrative. Ensuite, dans la deuxième partie, nous étudierons les cas de manifestation des cadres sous une forme d'adverbiale particulier « un jour ». Finalement, dans la troisième partie, nous regarderons le fonctionnement des cadres dans la progression du conte. Nous allons parler de cadres qui sont situés au début, au cours et à la fin du conte. En plus, nous essayerons de mettre en lumière et d'expliquer les cas où les cadres de discours ne sont pas trouvés dans le texte.

# 1. Fonctionnement général des adverbiaux cadratifs

Dans cette première partie, nous présenterons et regarderons quelles sont les fonctions des adverbiaux cadratifs. Ensuite nous exposerons la notion de « cadre de discours » et son importance dans l'organisation du texte. Puis nous allons parler des connecteurs et de leur portée cadrative. À la fin, nous allons voir, à l'exemple d'un conte concret et entier, comment se fait l'analyse du texte au niveau des cadres de discours.

## 1.1. Introduction à la notion de *cadre de discours*

« Historiquement, l'analyse du discours prend naissance aux USA dans les années 1950 sous l'impulsion du linguiste américain Harris (1952, in Maingueneau, 1996 : 12) qui, dans un article intitulé "*Discourse Analysis*", a eu l'ambition d'étendre le distributionnalisme aux unités transphrastiques. Il suggérait qu'une analyse distributionnelle pouvait être appliquée au texte entier afin d'en découvrir sa structuration à partir du niveau de la phrase. » (Marion Laignelet 2003 : 7)

Dans une telle perspective d'analyse discursive,<sup>1</sup> il a été écrit, à partir de la fin des années 1980, un grand nombre d'ouvrages<sup>2</sup> sur le fonctionnement des adverbes en français. Le focus principal dans ces publications a été d'une part le problème de classification et d'autre part le placement des adverbes dans la phrase. Plus tard, grâce à l'intérêt mis sur leur placement à l'initiale de la phrase, il a été possible de passer d'études appliquées à la classe des adverbes à des études plus larges sur les adverbiaux. Le numéro 148 (décembre 2005) de la revue *Langue française* dirigée par Michel Charolles et Marie-Paule Péry-Woodley est pour faire le point de telles études et en présente une variété.

Les adverbiaux sont en gros de divers compléments circonstanciels. Ils se composent de circonstants de lieu ou de temps situés au début de la phrase. (Pour l'explication plus précise

---

<sup>1</sup> Conséquemment aux travaux étudiés, dans notre travail les termes *discours* et *analyse du discours* se définissent comme relevant de l'étude d'enchaînement des énoncés et n'ont aucun impact social, critique ou autre considérés par des études critiques du discours.

<sup>2</sup> L'introduction 1 de la *Langue Française* N° 148, 2005, consacré aux *adverbiaux cadratifs*, renvoie en référence aux oeuvres de L.Mélis (1983), M.Gross (1990), C. Guimier (1993, 1996), M.Nøjgaard (1992) etc.

de ce terme voir plus loin.) Un aspect important que nous allons aussi étudier est le fait que l'adverbial constituant le cadre de discours (en gras dans l'exemple ci-dessous) est détaché par une virgule.

(1) *À la fin*, son père s'aperçut que, tous les jours, elle regardait le miroir et même lui parlait.

M. Bouchor, « Le Miroir »

La visée et l'hypothèse générale de ce type d'études sont de mettre en valeur que les adverbiaux, qui sont antéposés et qui sont moins intégrés dans la phrase qui les accueille, sont prédestinés à jouer un rôle dans la structuration du discours ainsi que dans le fonctionnement textuel. Cette tendance est plutôt manifeste et connue quant aux adverbiaux connecteurs comme : *puis, car, ensuite* etc. En ce qui concerne par contre les adverbiaux non grammaticalisés détachés en tête de phrase et qui participent à la formation des idées des énoncés, cette propension est selon Charolles et Péry-Woodley (2005 : 4) moins évidente.

Il y a de nombreux linguistes qui ont étudié ce domaine et de nombreuses études écrites sur ce type des adverbiaux. À la base de ces travaux nous pouvons dire que ces adverbiaux entretiennent une relation entre le contexte précédent et les contenus déjà activés ou semi activés. Pas toujours, mais généralement ces adverbiaux sont situés au début de la phrase et isolés du reste de la phrase par une virgule. Comme ça, ces circonstants de lieu ou de temps situés en position frontale indiquent que les contenus doivent être relativisés à certaines zones ou périodes dans l'espace (Charolles et Péry-Woodley 2005 : 4).

L'utilisation de cadres dans l'analyse de discours et même le terme « cadre » est élaborée essentiellement par Michel Charolles. Suite à Charolles, nous appellerons les cadres de discours ces blocs d'informations qui commencent par les expressions relationnelles qui marquent que plusieurs propositions, dans le fil d'un texte, maintiennent une même relation avec un certain critère. Et de ce fait, il est possible de les regrouper à l'intérieur d'unités (Charolles 1997 : 3). Charolles (1997 : 33) entretient que « ces cadres regroupent des informations en fonction respectivement du thème sur lequel elles portent, de traits

qualitatifs attachés aux contenus des propositions et, enfin, de leur disposition dans le texte. »

Les cadres de discours sont introduits par les expressions initiatrices (Charolles 1997 : 4). Il y a beaucoup d'expressions dont la fonction est d'initier des cadres. Ces expressions peuvent être sous la forme d'un adverbe, d'un élément adverbial ou d'une expression adverbiale. En d'autres termes, ils peuvent être résumés par le nom commun – *les adverbiaux* – et ils se situent en position préverbale. Ils apparaissent très souvent en tête de phrases et ils sont souvent détachés par une virgule (Charolles 1997 : 15).

Le champ d'application de ces adverbiaux est très large. Par exemple, lorsqu'on les trouve antéposés en zone préverbale, leur mission est d'indexer une ou plusieurs propositions faisant suite à celle en tête de laquelle ils sont détachés. En d'autres termes, nous pouvons dire que ces adverbiaux ont la capacité de cadrage qui est exprimée par la segmentation de texte dans les cadres ou les blocs regroupant des informations au critère sémantique qui est défini par l'adverbial (cf. M. Charolles 1997 ; Charolles et Péry-Woodley 2005 : 4- 5). Selon Charolles et Denis Vigier (2005 : 19) certains adverbiaux qui sont antéposés ont la capacité d'étendre leur influence au-delà de leur phrase d'accueil. C'est ce qu'ils appellent la *portée cadrative*.

(2) *Un jour* pourtant, M. Lheureux la rencontra qui sortait de l'hôtel de Boulogne au bras de Léon ; et elle eut peur, s'imaginant qu'il bavarderait. Il n'était pas si bête.

Michel Charolles (2009b : 10)

L'exemple précédent est tiré de l'article de Charolles (2009b : 10) où il analyse l'extrait du roman *Madame Bovary*. Nous pouvons voir que dans cet extrait l'introducteur temporel initial est *un jour* qui fonctionne comme adverbial cadratif dont la portée s'étend jusqu'à la fin de la deuxième phrase.

Donc, selon Charolles, les critères pour le cadre de discours temporel sont :

- Le cadre de discours temporel est introduit par l'expression initiatrice qui contient quelque élément adverbial temporel.
- Cette expression est située en tête de la phrase, en position préverbale, et il est détaché par une virgule.
- Cette expression initiatrice a la capacité de cadrage et sa portée cadrative s'étend sur une ou plusieurs phrases.
- Le cadre de discours distribue de l'information de texte dans des paragraphes et de cette façon participe à l'organisation du discours.

## 1.2. Les connecteurs vis-à-vis des cadres de discours

Les connecteurs sont les éléments situés dans le texte qui participent à la structuration du discours. Par rapport aux adverbiaux qui initient les cadres et situent les informations à venir dans le récit, les connecteurs sont plutôt les mots ou les éléments anaphoriques (mais, donc, puis, enfin etc.) qui relient et articulent les phrases ou paragraphes avec ce qui précède.

À la fin de conte « Le Maître Chat ou le Chat botté » on trouve un connecteur *cependant* qui est un adverbe de temps et un adverbe de relation logique. Les connecteurs sont des éléments qui « instituent des relations de discours entre les événements /... /» (Charolles 2009b : 17).

(3)

*Quelque temps après le Chat, ayant vu que l'Ogre avait quitté sa première forme, descendit, et avoua qu'il avait eu bien peur. ...*

*Cependant le Roi, qui vit en passant le beau Château de l'Ogre, voulut y entrer. Le Chat, qui entendit le bruit du Carrosse qui passait sur le pont-levis, courut au-devant, et dit au Roi: – Votre Majesté soit la bienvenue dans le Château de Monsieur le Marquis de Carabas.*

C. Perrault, « Le Maître Chat ou le Chat botté »

Nous avons indiqué les débuts de deux paragraphes différents en gras. Le premier cadre est initié par *quelque temps après*. Le connecteur *cependant* figuré en tête du deuxième paragraphe n'est pas capable d'ouvrir son propre cadre, il est intégré dans la portée du cadre introduit par *quelque temps après*. (C'est pourquoi sur le schéma ils sont placés dans le même carré.) La relation entre les énoncés présentés dans les deux paragraphes est en fait la simultanéité. Le chat était dans le château et regardait l'ogre changer sa forme. Quand il entendait que le carrosse de roi est venu, il a couru dehors. *Cependant* présente le focus sur un autre personnage (voir la partie de la progression actionnelle) mais l'intérêt temporel général du récit est toujours sur ce qui se passe *quelque temps après* sous la direction du chat.

Dans l'exemple suivant un autre adverbe est utilisé qui ne doit pas être confondu avec un adverbe cadratif. C'est le connecteur *alors* qui est aussi un adverbe de liaison. Similaire à l'exemple précédent, *alors* est intégré dans le cadre ouvert par *à la fin*.

(4)

**À la fin**, son père s'aperçut que, tous les jours, elle regardait le miroir et même lui parlait. Il lui en demanda le motif.

– Je regarde ma mère, répondit la jeune fille. Elle n'est plus pâle et fatiguée comme pendant sa dernière maladie ; elle paraît encore toute jeune. Il m'est bien doux de la retrouver ainsi et de m'entretenir avec elle.

**Alors**, ému d'une tendre pitié, le père sentit ses yeux se remplir de larmes ; et, sans détromper son enfant, il lui dit :

– Oui, tu la retrouves là, comme je la retrouve en toi.

M. Bouchor, « Le Miroir »

Selon Laignelet (2003 : 50) « /.../ les connecteurs du discours /.../ participent également de l'argumentation ». Les connecteurs ne sont pas toujours au début de la phrase, ils se placent souvent aussi au milieu (car, mais, aussi, même etc.). Dans cet exemple le connecteur *alors* introduit le résultat des actions antérieures. Tout d'abord, le père voit que sa fille parle au miroir où elle voit sa mère morte. Puis, cause de cela, ses yeux étaient pleins de larmes. Dans la partie plus loin (*un jour* précédé de connecteur) nous allons voir que seul élément qui peut précéder le cadre de discours sans lui ôter sa portée cadrative est le connecteur.

### 1.3. Les cadres de discours comme marques de cohésion

La notion de cadre de discours étant introduite, nous pouvons passer à voir comment il est possible d'appliquer cette notion dans l'analyse de texte. Michel Charolles, dans de nombreux articles, a montré l'importance et la nécessité des cadres de discours dans l'organisation des discours. Les cadres de discours participent à l'organisation du discours parce qu'ils contribuent à la distribution de l'information de texte dans des blocs de la même manière que les autres marques de cohésion (Charolles 1997 : 58). Denis Slakta (en ligne<sup>3</sup>) définit la cohésion comme suit: « La cohésion désigne l'ensemble des moyens linguistiques qui assurent les liens intra et interphrastiques dans le texte ». Normalement l'organisation du discours est faite par les connecteurs et les anaphores, mais les cadres de discours ont aussi un rôle important.

Bref, la cohésion est l'une des choses qui aide à mieux comprendre le texte. Il faut savoir que l'autre aspect aussi bien important pour la bonne compréhension du texte est sa *cohérence*. Selon Slakta (ibid.) la notion de cohérence correspond au niveau sémantique du discours et exprime l'organisation conceptuelle du texte. En plus, il entraîne l'organisation logique de la pensée. La cohésion, elle, concerne l'organisation textuelle du propos et sa mise en texte langagier.

Dans l'analyse des textes et des discours un des parties principales c'est exactement l'étude linguistique et psycholinguistique des marques de cohésion. L'étude des marqueurs de « relations de discours » (au sens le plus général du terme) peut s'appuyer sur un large ensemble de travaux qui sont réalisés dans toute une série de langues. Dans différentes langues beaucoup d'expressions de telles fonctions ont été étudiées, y compris même des sous angles d'approche comparatives et diachroniques (Charolles 2009b : 3).

Pour montrer l'importance mais aussi pour délimiter la portée des études du champ qu'il travaille, Charolles a dit :

---

<sup>3</sup> <http://www.analyse-du-discours.com/aracteristiques-du-texte>; consulté le 28 avril 2013.

« L'occurrence de ces marques relationnelles contribue sans nul doute à conférer au propos une certaine cohésion ou continuité. L'analyse linguistique du discours a pour mission essentielle de décrire ces marques, à charge pour d'autres disciplines d'exploiter, le cas échéant, les données fournies par cette étude en vue d'une meilleure connaissance des phénomènes de tous ordres liés à la circulation des textes et documents dans la société. » (Charolles 1995 : 1).

#### 1.4. L'encadrement du discours sur l'exemple d'un conte de fée

Pour montrer comment les cadres de discours fonctionnent dans l'organisation et structuration du discours dans le cas d'un exemple concret, nous allons étudier, pour commencer, l'encadrement du discours par des marqueurs des cadres dans le conte de fée « La daurade et les époux » par Alfred de Musset.

*(5) Il était une fois, un homme et sa femme qui avaient une daurade pour leur repas. Dans l'après-midi, profitant de l'absence de son mari qui travaillait dans la montagne, la femme fit griller le poisson et le dévora. Vers le soir, l'homme redescendit et arriva chez lui où sa gloutonne compagne lui dit:*

*– Mon pauvre Pierre, Dieu sait ce qui nous arrivera encore ! Tandis que je décrochais la daurade du clou, cette effrontée m'a glissé des mains et s'est échappée vers le ruisseau.*

*À ces mots, l'homme se saisit d'un bâton et se mit à fouiller dans tous les coins de la maison. Ses efforts furent inutiles. Le lendemain, en rentrant chez lui, il passa devant l'étal d'une marchande de poissons qui présentait une daurade tout à fait semblable à son prétendu repas. Il murmura " je te tiens, friponne ", il s'en saisit et l'emporta chez lui. La marchande se mit à poursuivre Pierre, lui criant après et l'insultant. Tous les habitants de la rue se tordaient de rire... Pour calmer les esprits, un gentilhomme paya le poisson à la marchande.*

*Une fois chez lui, Pierre se mit à préparer le repas avec beaucoup de soin. Il plaça le poisson dans une grande marmite pleine d'eau, la posa sur le feu et s'assit en face du foyer, le bâton à la main pour s'assurer que le poisson ne s'échapperait pas une nouvelle fois. Bientôt l'eau se mit à bouillir. Pierre, croyant que le poisson cherchait à nouveau à s'enfuir, donna de furieux coups de bâton sur la marmite qui se brisa en mille morceaux. La vilaine épouse était encore la cause de ce nouveau malheur.*

A. de Musset, « La daurade et les époux »

Les expressions introductrices (en gras) se placent à l'initiale et sont détachées du reste de la phrase par une virgule. Dans tous les paragraphes nous pouvons voir plusieurs de telles expressions, ce qui signifie qu'il y a autant de cadres. D'après Charolles (2009b : 5) ces expressions adverbiales tendent « /.../ à étendre leur portée aux propositions arrivantes et à

indexer les situations qu'elles dénotent ». L'apparition d'un nouvel adverbial ferme l'influence du précédent (Charolles 2009b : 6). Nous pouvons aussi voir que ces cadres divisent le texte en paragraphes.

D'abord le conte commence par l'expression temporelle adverbiale *il était une fois* qui est une façon habituelle pour commencer un conte de fée. Fonctionnellement, cette expression peut être interprétée comme présentatif<sup>4</sup> qui, dans cette histoire et dans d'autres contes, crée et met le lecteur dans un endroit spatio-temporel certes relativement général pour ne pas être repérable dans la réalité référentielle, mais d'autre part suffisamment « cadratif » pour que les cadres suivants puissent y prendre des repères. Les autres cadres dans le premier extrait commencent par *dans l'après-midi* et par *vers le soir*. Ces adverbiaux temporels nous montrent la succession temporelle des cadres. Chaque nouveau cadre marque un nouveau moment dans le temps. Tel changement de cadres montre également la succession des événements. (Plus loin dans ce travail, nous allons parler plus précisément de l'expression *il était une fois* et de la progression temporelle.)

Référentiellement l'action de ce conte se passe en deux jours : le premier jour dont on évoque *l'après-midi* et *le soir*, et le deuxième jour où se passe le reste de l'action. Or la présentation de ces jours est différente : le premier jour est divisé par deux cadres temporels distincts qui font progresser l'action. En premier lieu, il y a l'action de la femme qui a grillé et a mangé le poisson. Puis, l'action de l'homme qui arrive de la montagne et qui entend la réponse sur le poisson manquant. Le deuxième jour se compose d'un seul cadre initié par *le lendemain* pendant lequel l'action se passe.

Ensuite par contre le texte progresse par le passage à la ligne, mais on n'a pas d'un introducteur de cadre qui soit spatio- ou temporel :

*À ces mots, l'homme se saisit d'un bâton et se mit à fouiller dans tous les coins de la maison. Ses efforts furent inutiles.*

---

<sup>4</sup> « Le présentatif est un mot ou locution servant à mettre en relief un groupe nominal ou pronominal. » (TLFi) <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1019419110>; consulté le 26 avril 2013.

Ces phrases ne sont plus incluses dans le cadre ouvert par *vers le soir*, ils fonctionnent comme « charnières »<sup>5</sup> (Charolles 2009b : 8) entre les deux cadres ouverts. La phrase charnière fonctionne comme préparatif au cadre temporel suivant, en présentant l'articulation logique entre les deux cadres temporels majeurs de ce conte – tout ce qui se passe dans la partie introduite par le cadre temporel *le lendemain* est au fond une sorte de réponse ou résultat à ce qui est fait et dit au cours de deux premiers cadres temporels.

C'est *le lendemain* qui ouvre un nouveau cadre temporel. En fait, *le lendemain* doit être scindé en deux : *en rentrant chez lui* et *une fois chez lui*. Le conte est terminé par l'introducteur temporel initial *une fois chez lui* qui ferme le cadre introduit par *en rentrant chez lui*. *Une fois chez lui* ouvre clairement un nouveau cadre temporel, mais dans ce cas, il tient l'instruction de réinterpréter le premier cadre introduit par *Le lendemain* qui marque le premier moment ou cadre de cette journée. C'est pourquoi, *une fois chez lui* n'est pas un cadre indépendant.

Ce conte nous présente entre autres bien la différence entre d'une part, les expressions introducteurs d'un cadre temporel et d'autre part, les adverbes temporels se référant au temps par leur définition. De l'analyse qui précède nous pouvons voir que les participes des temps verbaux peuvent fonctionner comme introducteurs des cadres temporels (*en rentrant ; (une fois) rentré (chez lui)*).

Il faut noter par contre que dans le dernier extrait il y a un adverbe temporel *bientôt* mais celui-ci fait partie de même cadre ouvert par *une fois rentré chez lui*. La raison pour laquelle il ne s'ouvre pas son propre nouveau cadre, c'est parce que les événements indiqués là se déroulent durant le même état de lieux qui a commencé par *une fois chez lui*.

---

<sup>5</sup> Selon Charolles (2009b : 4, 8) la phrase charnière est située entre les deux paragraphes ou entre deux cadres ouverts.

En suivant la manière de présenter les cadres adoptée par Charolles, nous pouvons les mettre en place et les schématiser très simplement comme suit :

**Il était une fois**, un homme et sa femme qui avaient une daurade pour leur repas.

**Dans l'après-midi**, profitant de l'absence de son mari qui travaillait dans la montagne, la femme fit griller le poisson et le dévora.

**Vers le soir**, l'homme redescendit et arriva chez lui où sa gloutonne compagne lui dit:  
– Mon pauvre Pierre, Dieu sait ce qui nous arrivera encore ! Tandis que je décrochais la daurade du clou, cette effrontée m'a glissé des mains et s'est échappée vers le ruisseau.

À ces mots, l'homme se saisit d'un bâton et se mit à fouiller dans tous les coins de la maison. Ses efforts furent inutiles.

**Le lendemain,**

**en rentrant chez lui**, il passa devant l'étal d'une marchande de poissons qui présentait une daurade tout à fait semblable à son prétendu repas. Il murmura " je te tiens, friponne ", il s'en saisit et l'emporta chez lui. La marchande se mit à poursuivre Pierre, lui criant après et l'insultant. Tous les habitants de la rue se tordaient de rire... Pour calmer les esprits, un gentilhomme paya le poisson à la marchande.

**Une fois chez lui**, Pierre se mit à préparer le repas avec beaucoup de soin. Il plaça le poisson dans une grande marmite pleine d'eau, la posa sur le feu et s'assit en face du foyer, le bâton à la main pour s'assurer que le poisson ne s'échapperait pas une nouvelle fois. **Bientôt** l'eau se mit à bouillir. Pierre, croyant que le poisson cherchait à nouveau à s'enfuir, donna de furieux coups de bâton sur la marmite qui se brisa en mille morceaux. La vilaine épouse était encore la cause de ce nouveau malheur.

## 2. *Un jour* comme introducteur de cadre de discours

Dans la partie précédente, nous avons appris la notion de cadre de discours et nous avons montré son fonctionnement général à l'exemple d'un conte de fée choisi. Dans cette partie nous allons voir comment un adverbial choisi (parmi les plus fréquents) *un jour* fonctionne comme cadre dans différents contes et dans différentes positions : au début, au cours et à la fin du conte de fée.

L'expression la plus connue et sans doute la plus fréquente pour commencer les contes de fées est *il était une fois*. (5 fois dans notre corpus) Or, puisque son fonctionnement comme cadre comporte une particularité spécifique, nous l'étudierons par la suite. Ici nous nous concentrons donc à un autre moyen discursif de commencer – *un jour* – qui est presque tout aussi fréquent dans les contes et qui en outre a des traits caractéristiques d'un cadre plus clairs. Dans notre corpus, il ouvre cinq contes, mais il est également utilisé au cours des contes pour commencer les cadres où cet adverbial localise un ou plusieurs événements (voir l'annexe à la fin). Analysons alors l'usage de cette expression dans les narratives sur la base des exemples tirés de nos contes de fées.

Si normalement *un jour* constitue un syntagme nominal (SN) qui peut être par exemple le sujet de la phrase, dans la fonction que nous allons étudier il peut être appelé « l'adverbial » et il peut initier les cadres. Généralement, l'adverbial *un jour* (au sens d'indiquer un moment où se passe l'action exprimée par le verbe) peut être situé dans la phrase en position préposée ou postposée. L'étude de Michel Charolles (2006c), consacré spécialement à cet adverbial, plaide au profit de l'idée que seulement les *un jour* narratifs qui sont préposés dans la phrase ont la portée cadrative et c'est pourquoi ils peuvent fonctionner comme des marques d'organisation des textes.

Dans cette étude parmi d'autres consacrés à l'interprétation référentielle de l'adverbial *un jour*, Charolles indique trois possibilités d'interpréter la référence de cet adverbial. Mais d'abord, pour être en mesure de l'interpréter, il faut qu'*un jour* remplisse certains critères. Charolles (2006c : 2) a suggéré que cet adverbial peut avoir plusieurs interprétations : quand

il est un complément de durée directe et il ne fait pas référence à un intervalle temporel, et que quand il est utilisé comme adverbe temporel, il peut se référer soit à un jour à venir, soit à un passé non précisé ou un jour fictif au cours de lequel un événement va se passer ou a eu lieu.<sup>6</sup>

Ces trois utilisations de *un jour* en français sont illustrées par Charolles par des exemples suivants :

- (1) John a passé un jour en prison.
- (2) Un jour, John battra Jane aux échecs.
- (3) Un jour, John battit Jane aux échecs.

Dans ce travail nous nous concentrons sur l'adverbial *un jour* illustré dans l'exemple (3) où le cadre est initié. Cet exemple montre un événement déclencheur qui introduit un point de référence (Charolles 2006c : 2) d'où l'histoire ou une séquence discursive peut commencer et avancer vers une fin. Selon J.-M. Adam, un texte est une structure linguistique complexe qui est constituée de séquences liées les uns aux autres et qui progresse vers une fin (Franck Neveu 1995: 36).

## **2.1. Des *un jour* consécutifs qui ne s'excluent pas**

L'adverbial *un jour* constitue ainsi un point de référence temporelle qui fixe au moins un événement perfective à venir qui crée une rupture avec une situation précédente. En plus, ainsi les liens cohérents avec les situations précédentes et suivantes sont créés (Charolles 2006c : 4). Dans l'exemple suivant nous voyons que trois différents cadres commencés par *un jour* localisent trois événements à venir.

---

<sup>6</sup> Charolles a suggéré que quand cet adverbial « is a direct duration complement and it does not refer to a temporal interval and that /.../ when it is used as a temporal adverbial, it can refer either to a possible upcoming day or to an unspecified past or fictional day during which, an event will happen or has taken place. » (Charolles 2006c : 2).

(6)

*Il était une fois, un homme qui possédait un grand troupeau. En prenait soin un berger qui avait la réputation de toujours dire la vérité.*

***Un jour** que le berger était descendu de la montagne, son maître lui demanda :*

- Comment se portent les vaches ?*
- Les unes sont grasses, les autres efflanquées.*
- Et le fier taureau ?*
- Dodu et magnifique.*
- Et le pâturage ?*
- Bien vert par endroits et sec à d'autres.*
- Et l'eau des ruisseaux ?*
- Trouble ici et claire ailleurs.*

***Un jour**, le fermier se rendit au pâturage. En chemin, il rencontra un de ses amis qui allait aussi voir son troupeau.*

- Pourquoi appelle-t-on ton berger, " l'homme qui ne ment jamais " ?*
- Parce qu'il n'a jamais dit un seul mensonge.*
- Moi, je lui en ferai dire un.*
- C'est impossible.*
- Que parions-nous ?*
- La moitié de chacune de nos fermes.*
- Pari conclu.*

*L'ami du fermier employa tous les moyens possibles pour faire mentir le berger. **Un jour**, il alla chasser dans un endroit que l'on pouvait observer du pâturage gardé par le berger qui ne mentait jamais.*

A. de Musset, « Le berger qui ne mentait jamais »

Dans cet exemple, *un jour*, introduit trois cadres différents. En dépit de l'utilisation de l'article indéfini (un), ces cadres sont de toute façon un peu déterminés. Nous pouvons dire cela parce que l'adverbial *un jour* désigne un moment dans le temps pendant lequel des événements se passent. Donc, l'utilisation répétitive du même adverbe est un moyen discursif pour faire avancer la narration dans ce conte.

## 2.2. Les variations idiomatiques

En fait, en français, le substantif *un jour* peut avoir plusieurs constructions idiomatiques (Charolles 2006c : 1) telles qu'*un jour ou l'autre*, *un beau jour*, etc. qui toutes sont en mesure d'initier des cadres de discours. Par exemple :

(7) **Un beau jour**, le roi convoqua ses deux fils et leur dit :

– Vous savez qu'il m'est impossible de savoir lequel de vous deux est l'héritier du trône. Pour résoudre ce conflit, j'ai décidé de vous faire subir trois épreuves que vous devrez mener à bien avec l'aide de vos fiancées. Celui qui m'apportera les trois plus beaux objets sera mon héritier. La première épreuve consistera à me rapporter un vase unique au monde. Partez à sa recherche.

A. de Musset, « La Grenouille et la Couleuvre »

Ici, le cadre est ouvert par *un beau jour* qui s'étend sa portée sur plusieurs énoncés. C'est la position préposée de l'adverbial *un jour* dans la phrase qui lui donne la capacité d'ouvrir un cadre de discours et de regrouper les informations données. Ce qui explique aussi sa participation à la cohésion de ce passage du récit.

« Certaines adverbiaux en position préverbale peuvent étendre leur influence au-delà de leur phrase d'accueil. Ils regroupent au sein de blocs (ou cadres) des informations qui satisfont au critère spécifié par l'adverbial (que ce critère soit relatif au contenu propositionnel, à l'énoncé ou à l'énonciation) et participent, de ce fait, à la cohésion du discours (M. Charolles 1997 et à par.) » (Charolles et Vigier 2005 : 9).

### **2.3. Un jour précédé de connecteur**

Jusqu'à ici, nous avons étudié la position préposée, c'est-à-dire la position clairement en tête de phrase de cet adverbial. Comme il a été mentionné dans l'introduction de cette partie, seulement le *un jour* antéposé peut fonctionner comme initiateur du cadre de discours. Or, il faut noter que Charolles, dans la même étude (2006c : 5), dit qu'*un jour* narratif n'est pas toujours trouvé dans la position initiale dans la phrase. Mais qu'est-ce qui se passe s'il n'est pas dans la position d'ouverture de la phrase ? Il y a en effet un élément qui peut précéder le cadre – c'est le connecteur.

En ce qui concerne les contes étudiés dans ce travail, quasi tous les adverbiaux de *un jour* sont trouvés, conformément aux principes définis dans la partie 1.1., dans la position initiale

des phrases. Mais il faut admettre qu'il y avait cependant quelques cas où on pouvait trouver le mot *mais* devant l'adverbial *un jour* qui quand même ouvrait un cadre. À savoir :

(8) *Mais un jour, une femme dit :*

– *Moi, je le ferai rire ce prince, rire et pleurer. ...*

*Mais un jour, le prince annonça à son épouse :*

– *Il nous faut retourner voir ma famille; ...*

A. de Musset, « Les trois oranges d'amour »

Dans ces deux exemples nous pouvons voir que l'adverbial *un jour* n'est en effet pas situé en position frontale de la phrase. Or, il est toujours en position préverbale, détaché du reste par la virgule, ce qui lui confère toujours la portée cadrative sur toute la phrase ou même davantage. Le seul élément langagier qui peut donc être situé devant l'adverbial est le connecteur. D'après Charolles (1997 : 41) *mais* est bien le connecteur des langues naturelles. Et il est aussi un élément anaphorique de la cohésion. De fait, si tous les deux éléments peuvent être situés de manière détachée en position initiale, les connecteurs, de par leur nature anaphorique, « règlent les comptes » avant tout avec ce qui précède alors que les adverbiaux ouvrent des cadres pour situer les informations à venir dans le récit.

## **2.4. *Un jour* d'ouverture du conte**

Comme nous avons dit ci-dessus, *un jour* peut être utilisé d'une manière stéréotypée au début d'un conte de fée. Dans ce cas il ouvre le premier cadre situant les actions ou l'action d'ouverture du conte dans un moment qui semblerait déterminé par un « jour » tout en étant en même temps indéterminé en raison de l'article indéfini. Nous allons le voir dans l'exemple suivant :

(9) *Un jour, tandis que Jésus et Saint Pierre cheminaient de par le monde, ils se sentirent bien fatigués. Il faisait une chaleur terrible mais en cours de route ils ne trouvèrent pas la moindre âme charitable pour leur donner un verre d'eau, pas le plus petit ruisseau pour leur procurer un filet*

d'eau. Cheminant cahin-caha, Jésus, qui marchait devant, vit sur le sol un fer à cheval ; il se retourna vers son disciple et lui dit :

– Pierre, ramasse ce fer à cheval et garde-le.

Mais Saint Pierre, qui était d'une humeur de chien, lui répondit :

– Ce morceau de fer ne vaut pas la peine de se baisser. Laissons-le là, Seigneur.

Jésus, comme d'habitude, ne fit aucun commentaire ; il se contenta de se baisser, de ramasser le fer et de le mettre dans sa poche. Ils se remirent en route, muets et silencieux.

**Au bout de quelque temps**, ils rencontrèrent un forgeron qui allait dans la direction opposée. Jésus lia conversation avec lui au cours de la halte qu'ils firent tous ensemble, et **au moment de** se quitter, Jésus lui vendit le fer qu'il avait trouvé. Ils poursuivirent leur chemin et tombèrent par hasard sur un marchand ambulancier qui se rendait au village voisin pour vendre des fruits. Jésus l'arrêta et acheta avec les quatre écus de la vente du fer à cheval, une demi-livre de cerises. **Pendant tout ce temps**, Saint Pierre restait muet dans son silence et sa mauvaise humeur empirait.

La chaleur redoublait ; les gorges se desséchaient. Seul Saint Pierre souffrait de la soif, car Jésus mangeait les cerises et le jus des fruits rafraîchissait son palais. L'apôtre, qui marchait péniblement derrière lui, regardait le Sauveur avec envie ; mais comme les cerises avaient été achetées avec le gain de la vente du fer à cheval qu'il n'avait pas voulu ramasser, il n'osait pas demander à Jésus sa part du festin. Celui-ci, sans avoir l'air de rien, laissait tomber une cerise de temps en temps, et Saint Pierre se penchait avec avidité pour la ramasser et la porter à sa bouche assoiffée. Quand il n'y eut plus de cerises, Jésus se retourna vers son disciple et lui dit :  
– Tu vois, Pierre, on ne doit rien dédaigner en ce monde, même ce qui nous paraît mesquin et dépourvu de valeur. Pour n'avoir pas voulu te baisser une fois et ramasser le fer à cheval, tu as dû t'incliner de nombreuses fois pour les cerises que je laissais tomber sur le sol. Ceci t'apprendra, Pierre, à ne dédaigner rien ni personne. Saint Pierre ne trouva rien à répondre ; il baissa la tête et poursuivit humblement le trajet derrière son Seigneur.

A. de Musset, « Les cerises »

Nous voyons qu'*un jour* sélectionne une date non spécifiée dans le passé dans un monde fictif au cours de laquelle un certain événement s'est passé. Ce jour marque un point de référence pour la localisation de l'événement indiqué par la phrase dans laquelle *un jour* apparaît. Cet événement peut être interprété comme le point d'où l'histoire commence (Charolles 2006c : 2). Il faut noter qu'*un jour* dans cet exemple ne montre pas un événement déclencheur concret dont nous avons parlé au début de cette partie. Mais quand même il marque un point de référence d'où l'histoire commence. Pendant ce jour ils ont marché pendant longtemps et ils se sentirent fatigués. Toute l'histoire parle de ce qui s'est passé à cause de leur fatigue.

Dans l'analyse suivante nous allons analyser tout le conte de fée, non seulement le cadre introduit par *un jour*. L'action de conte se déroule en un seul jour et se compose de deux

cadres. Le conte commence par l'expression adverbiale *un jour* qui ouvre le premier cadre générique. Puis le nouveau cadre qui commence par *au bout de quelque temps* montre le nouveau moment dans le texte. Référentiellement, il s'agit toujours d'un même jour, mais discursivement il s'agit d'une nouvelle étape importante dans ce conte. C'est pourquoi un nouveau cadre est ouvert. Sémantiquement, il n'inverse certes pas la portée d'*un jour* (il s'agit toujours du même jour) mais discursivement la focalisation sur une nouvelle scène est passé au premier plan.

*Au moment de et pendant tout ce temps* sont les adverbiaux temporels qui sont inclus dans le même cadre ouvert par *au bout de quelque temps*. Ils n'ouvrent pas de nouveaux cadres parce que les actions se passent durant le même temps introduit par *au bout de quelque temps*. Toutefois, on pourrait dire que par sa position antéposée dans la phrase, *pendant tout ce temps*, même s'il n'ouvre pas d'un nouveau cadre, il refocalise le même cadre dans un autre focus – celui de Saint Pierre.

Le conte ne se termine pas avec un cadre, mais avec la succession des procès statifs à l'imparfait. D'après Charolles (2009b : 11-12) ces situations écrites à l'imparfait ne peuvent pas être intégrées dans le cadre qui est initié par le dernier adverbial temporel : *au bout de quelque temps*. Le dernier paragraphe du conte, ouvert par le passage à la ligne, met en place le nouvel état d'arrière-plan dans lequel il est possible de voir comment les personnages changent et évoluent. Il semble qu'il soit parfois difficile de rétablir ces effets aux lecteurs au sujet de ces procès écrits à l'imparfait. Et il est difficile de comprendre si le cadre, avant le passage à l'imparfait, est fermé ou pas. D'après Charolles (2009b : 12) nous pouvons conjecturer que « l'alinéa avant le passage au discours indirect libre alerte le lecteur sur la possible clôture du dernier cadre temporel en cours ». Logiquement le dernier paragraphe doit être placé dans le même cadre d'*un jour* parce que les descriptions écrites à l'imparfait se produisent pendant le même jour.

La mise en place des cadres temporels peut être schématisée comme suit :

**Un jour**, tandis que Jésus et Saint Pierre cheminaient de par le monde, ils se sentirent bien fatigués. Il faisait une chaleur terrible mais en cours de route ils ne trouvèrent pas la moindre âme charitable pour leur donner un verre d'eau, pas le plus petit ruisseau pour leur procurer un filet d'eau.

Cheminaient cahin-caha, Jésus, qui marchait devant, vit sur le sol un fer à cheval ; il se retourna vers son disciple et lui dit :

– Pierre, ramasse ce fer à cheval et garde-le.

Mais Saint Pierre, qui était d'une humeur de chien, lui répondit :

– Ce morceau de fer ne vaut pas la peine de se baisser. Laissons-le là, Seigneur.

Jésus, comme d'habitude, ne fit aucun commentaire ; il se contenta de se baisser, de ramasser le fer et de le mettre dans sa poche. Ils se remirent en route, muets et silencieux.

**Au bout de quelque temps**, ils rencontrèrent un forgeron qui allait dans la direction opposée. Jésus lia conversation avec lui au cours de la halte qu'ils firent tous ensemble, et **au moment de** se quitter, Jésus lui vendit le fer qu'il avait trouvé. Ils poursuivirent leur chemin et tombèrent par hasard sur un marchand ambulant qui se rendait au village voisin pour vendre des fruits. Jésus l'arrêta et acheta avec les quatre écus de la vente du fer à cheval, une demi-livre de cerises. **Pendant tout ce temps**, Saint Pierre restait muré dans son silence et sa mauvaise humeur empirait.

La chaleur redoublait ; les gorges se desséchaient. Seul Saint Pierre souffrait de la soif, car Jésus mangeait les cerises et le jus des fruits rafraîchissait son palais. L'apôtre, qui marchait péniblement derrière lui, regardait le Sauveur avec envie ; mais comme les cerises avaient été achetées avec le gain de la vente du fer à cheval qu'il n'avait pas voulu ramasser, il n'osait pas demander à Jésus sa part du festin. Celui-ci, sans avoir l'air de rien, laissait tomber une cerise de temps en temps, et Saint Pierre se penchait avec avidité pour la ramasser et la porter à sa bouche assoiffée. Quand il n'y eut plus de cerises, Jésus se retourna vers son disciple et lui dit :

– Tu vois, Pierre, on ne doit rien dédaigner en ce monde, même ce qui nous paraît mesquin et dépourvu de valeur. Pour n'avoir pas voulu te baisser une fois et ramasser le fer à cheval, tu as dû t'incliner de nombreuses fois pour les cerises que je laissais tomber sur le sol. Ceci t'apprendra, Pierre, à ne dédaigner rien ni personne.

Saint Pierre ne trouva rien à répondre ; il baissa la tête et poursuivit humblement le trajet derrière son Seigneur.

## 2.5. *Un jour* de conclusion

Comme nous avons déjà vu, *un jour* peut être utilisé au début d'un conte de fée. Mais aussi il peut être utilisé à la fin. Dans ce cas il peut être considéré comme le cadre de conclusion qui regroupe les dernières situations avec lesquelles le conte se termine. Par exemple :

(10) *Un jour*, il remarqua qu'elle se grattait sans cesse la tête avec sa patte. Il y trouva l'épingle qui était plantée. Il l'arracha, et **aussitôt** la colombe se transforma en reine. L'enfant éclata en sanglots et la reine lui dit :

– Ne pleure pas mon fils, car je suis ta mère.

Elle saisit l'enfant, le couvrit de baisers. **À ce moment**, le roi arriva et tomba dans les bras de la reine. Celle-ci lui raconta comment elle avait été ensorcelée par la sorcière au bord de la fontaine. On brûla la sorcière sur la place publique, et le roi et la reine vécurent longtemps heureux.

A. de Musset, « Les trois oranges d'amour »

Ici nous voyons qu'*un jour* ouvre le dernier cadre du conte. L'événement qui déclenche la solution du conte c'est quand le roi (il) trouve l'épingle dans la tête de colombe et il l'arrache. Dans le même cadre il y a deux autres adverbiaux temporels : *aussitôt* et *à ce moment* qui n'ouvrent pas de nouveaux cadres temporels. Tout d'abord *aussitôt* n'est pas situé dans la position cadrative. Il permet simplement de relier les situations dans le texte. Ces situations sont : tout d'abord le roi arrache l'épingle et après la colombe se transforme en reine.

Les prochaines actions (ils s'étreignent et la reine raconte qu'elle était ensorcelée par la sorcière) qui commencent par *à ce moment* se passent toujours pendant le même jour indiqué comme ouvrant le cadre. À l'exception de la dernière phrase du conte. Cette phrase n'est pas incluse dans le cadre ouvert par *un jour* parce qu'il n'est pas sûr que la combustion de la sorcière se soit passé le même jour. Le temps exact de la combustion n'est pas clair, c'est pourquoi nous pouvons seulement supposer que peut-être cela s'est passé le lendemain ou quelques jours après. La dernière phrase est comme une petite conclusion qui montre ce qui s'est passé à la fin du conte – ils ont brûlé la sorcière et tout le monde vivait heureux.

L'organisation de ce passage peut être représentée comme suit :

**Un jour**, il remarqua qu'elle se grattait sans cesse la tête avec sa patte. Il y trouva l'épingle qui était plantée. Il l'arracha, et **aussitôt** la colombe se transforma en reine. L'enfant éclata en sanglots et la reine lui dit :  
– Ne pleure pas mon fils, car je suis ta mère.  
Elle saisit l'enfant, le couvrit de baisers. **À ce moment**, le roi arriva et tomba dans les bras de la reine. Celle-ci lui raconta comment elle avait été ensorcelée par la sorcière au bord de la fontaine.

On brûla la sorcière sur la place publique, et le roi et la reine vécurent longtemps heureux.

### 3. Fonctionnement des cadres dans la progression du conte

Comme déjà dit, il y a plein de façons différentes de commencer le conte de fée. Dans cette partie, nous en allons voir encore quelques-uns. Puis, nous parlerons de l'aspect chronologique des cadres. En plus, nous allons voir quelle est l'importance de cadres dans la progression du conte de fée.

#### 3.1. Les façons de commencer les contes de fées

##### 3.1.1. *Il était une fois*

Selon le *Trésor de la langue française informatisé*, la narration peut être désignée par une histoire détaillée et il s'agit de la description des événements réels ou imaginaires. Comme nous l'avons déjà vu, la façon très fréquente pour commencer le conte de fée est par *il était une fois* qui montre bien que les événements suivants sont écrits de manière narrative. Parmi les dix contes de fées présentés dans cette étude, nous pouvons trouver cinq qui commencent par cette expression temporelle adverbiale. Il faut noter que tous les cinq exemples sont tirés de contes d'Alfred de Musset.

(11) *Il était une fois un prince qui ne riait jamais.*

A. de Musset, « Les trois oranges d'amour »

(12) *Il était une fois, un homme qui possédait un grand troupeau. En prenait soin un berger qui avait la réputation de toujours dire la vérité.*

A. de Musset, « Le berger qui ne mentait jamais »

(13) *Il était une fois, un couple qui n'avait pas d'enfants.*

A. de Musset, « La Grenouille et la Couleuvre »

(14) *Il était une fois, un homme et sa femme qui avaient une daurade pour leur repas.*

A. de Musset, « La daurade et les époux »

(15) *Il était une fois, un ménage dont le mari était berger d'un troupeau de chèvres. Le brave homme se rendait tous les lundis dans la montagne et ne rentrait chez lui que le samedi. Il était mince ! mince ! comme un roseau. Et sa femme était grosse ! grosse ! comme un vieux chêne.*

A. de Musset, « La femme qui mangeait peu »

Dans ces exemples nous tenons à montrer la formule d'introduction *il était une fois* fonctionne comme cadre. Ce cadre met le lecteur à un endroit et à un moment (« une fois ») d'où l'histoire se commence et s'avance jusqu'à la fin, mais qui sont assez ambigus parce qu'il est difficile de déterminer sur quel temps exact dans le passé *une fois* se réfère. Dans les exemples précédents avec *il était une fois*, nous voyons qu'en général, le lieu où toutes les actions se passent n'est pas bien précisé.

Il est vrai que nous avons dit que selon Michel Charolles, les expressions initiatrices des cadres sont normalement des syntagmes nominaux (SN) ou syntagmes prépositionnels (SP) antéposées et de ce fait détachées du reste de la phrase par une virgule. Toutefois, nous tenons à montrer que tout comme le cadre « un jour » ou « il y a bien des siècles », l'expression *il était une fois* sert à introduire un cadre et de le situer dans un espace-temps fictif et non déterminé. Et en même temps il sert à introduire notamment un cadre où puisse se dérouler le conte.

Formellement, en plus de situer la narration dans une espace-temps quelconque, cette formule d'introduction sert de présenter en rhème les personnages principaux. Par exemple, dans le conte « La femme qui mangeait peu » grâce à la premier cadre, nous voyons que cette histoire nous raconte d'un homme et d'une femme qui sont mariés. Ou « Les trois oranges d'amour » dont le prince est l'un des caractères.

Or, du point de vue de notre étude de fonctionnement des cadres, il est à noter en particulier l'usage de la virgule dans la plupart de nos exemples. Si l'on prend un conte ordinaire ou classique, il n'y a d'habitude pas de virgule derrière cette expression : « Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore » (Perrault, « Le Petit Chaperon rouge »).

Une règle pour raisonner le non-usage ordinaire de la virgule dans cette position pourrait être : « Ne jamais séparer par une virgule un verbe de son complément d'objet, sauf quand une incise s'insère entre les deux » (<http://www.oodoc.com/t-punctuation.php>, consulté le 28 avril 2013). Et, en analysant grammaticalement les phrases d'ouverture des contes, on pourrait dire que les informations présentées en rhème (Petit Chaperon rouge, le prince ou autres personnages présentés) sont des compléments du présentatif formé au moyen de l' « il » impersonnel (Il était, il y avait). (<http://www.neoprofs.org/t52185-resolugrammaire-il-etait-une-fois>; consulté le 28 avril 2013)

Si dans nos exemples les compléments du présentatif *il* sont toutefois séparés du verbe *être* dans l'expression *il était une fois*, cette expression paraît alors avoir été interprétée comme un bloc intégral servant de cadre, de sorte que le verbe *être* a perdu son sens actif et il est démotivé.

Nous ne savons pas exactement pourquoi cette virgule est utilisée dans ces exemples mais de toute façon cela confirme qu'*il était une fois* fonctionne comme cadre, comme des syntagmes (SN) et autres adverbiaux.

### **3.1.2. *Il y a bien des siècles et Il y avait une fois***

Un autre moyen relativement courant (1 fois dans notre corpus) pour commencer le conte est par *il y a bien des siècles* comme il est fait dans l'exemple suivant :

(16) ***Il y a bien des siècles***, dans un endroit de la province d'Echigo, appelé Mastuyama, vivaient deux jeunes époux dont on ne sait plus le nom. Ils avaient une petite fille.

*L'homme appartenait à la classe des Samourais ; mais il avait peu de fortune et vivait très simplement sur un petit bien dont il dirigeait lui-même la culture. La femme avait les mêmes habitudes de simplicité ; dans tout ce qui l'entourait, on n'eut pas découvert un seul objet de luxe. Elle était, de plus, fort timide, si bien que, parmi des personnes étrangères, elle n'avait pas d'autre désir que de passer inaperçue.*

M. Bouchor, « Le Miroir »

Dans cet exemple nous voyons le premier passage du conte. Il faut noter que les phrases d'arrière-plan (ainsi que dans l'exemple suivant avec *il y avait une fois*) sont intégrées dans le cadre initié par *il y a bien des siècles*. Ces phrases nous fournissent des informations écrites à l'imparfait, qui dépeignent tous un contexte général, constituant ainsi un cadre introductive (en attendant un autre cadre ou autre marqueur discursif qui marque une focalisation nouvelle).

La façon aussi souvent utilisé pour commencer les contes est par *il y avait une fois*. Par forme – à rapprocher à *il y a bien de siècles* mais par le sens et par le fonctionnement cette expression est tout à fait semblable à *il était une fois*. Par exemple :

(17) *Il y avait une fois, au Casal de Chalabre, une pauvre femme qui gagnait péniblement sa vie. Elle avait un fils qui s'appelait Gros-Jean. Il était beau et paresseux. Elle l'adorait ; elle disait à tout le monde :*

*– Mon Gros-Jean ne sera pas comme moi, misérable. Je saurais lui trouver un métier qui fait devenir riche. Mais tout le monde lui riait au nez. Ces gens pauvres et simples pour qui la vie n'était qu'une longue fatigue, ne pensaient qu'il fût possible à des paysans de s'évader de leur misère.*

P. Valmigière, « L'Écureuil »

*Au Casal de Chalabre* qui demande d'être entre les virgules. Ceci n'est pas inclus dans le cadre temporel initié par *il y avait une fois*. Il fonctionne comme incise qui sépare un verbe de son complément d'objet (voir la règle de virgule dans 3.1.1.) Le cadre temporel *il y avait une fois* fonctionne aussi d'autant plus qu'adverbial cadratif comme s'il y avait écrit *Un jour* ou *Il y a bien de siècles*.

### 3.1.3 Un cadrage temporel métadicursif

Il faut savoir que tous les contes ne commencent pas par des cadres de discours temporels indéfinis. Il se peut qu'ils commencent par une petite introduction qui permet de placer le temps et le lieu de l'histoire. Un des contes de notre corpus définit ainsi clairement le lieu et le temps comme suit :

(18) *Dans la cave d'une maison du Pavé de Saint-Brice, faubourg de Chartres, se tenait l'un des plus beaux veillons du pays chartrain (cette histoire se serait passée, suivant la chronique chartraine, dans la nuit du samedi 6 janvier 1725).*

*Chaque soir, l'immense cave réunissait joyeuse et nombreuse compagnie ; mais, ce soir-là, au contingent habituel de l'assemblée vinrent se joindre huit jeunes gens et huit jeunes filles.*

F. Chapiseau, « Le Violoneux de Saint-Brice »

D'abord cette introduction commence par un cadre spatial géographiquement précisé : *dans la cave d'une maison du Pavé de Saint-Brice, faubourg de Chartres*. Ensuite, la précision temporelle métadiscursive est faite par une remarque entre parenthèse : *cette histoire se serait passée, suivant la chronique chartraine, dans la nuit du samedi 6 janvier 1725*. Puis, le cadre temporel *chaque jour* introduit une généralité que nous avons vue dans d'autres contes et enfin, l'action commence par le cadre initié par *ce soir-là*.

En fait, le fait est qu'ici, différemment des autres contes étudiées, il s'agit plutôt d'un autre type de conte – d'une légende où du moins les indications spatiales sont très importantes. La précision temporelle métadiscursive sert dans ce cas d'un effet de preuve de vérité à laquelle les légendes font d'habitude semblant de prétendre.

### 3.2. La chronologie exprimée par les cadres

Précédemment, nous avons vu comment les cadres de discours fonctionnent. Les cadres font partie de la continuité topicale du texte dans lequel ils introduisent les nouveaux espaces. Ces cadres correspondent aux différents moments d'une chronologie (Bernard Combettes 2005 : 35). Les éléments cadratifs nous montrent la longueur de la certaine période de temps durant laquelle les actions se déroulent. Par exemple dans « La femme qui mangeait peu » les événements et le temps passe vite au cours d'une journée.

(19) *Arriva le lundi* ; le berger jeta son sac sur son épaule et dit à sa femme :

– À samedi ! Soigne-toi bien ! Ne te rends pas malade à ne rien manger.

Elle lui répondit :

– Mais mon pauvre homme, je n'ai pas faim ! Rien que l'idée de manger me tord de vomissements, pouah ! C'est ma nature d'être grosse !

Le berger partit en direction de la montagne, mais à mi-chemin il fit demi-tour et, sans se montrer à sa femme, se glissa chez lui et se cacha dans l'arrière-cuisine.

De ce poste d'observation, il la vit manger une poule au riz. **Dans l'après-midi**, elle goûta d'une omelette au saucisson. **À la nuit tombée**, le berger sortit de sa cachette, entra dans la cuisine et dit à la gourmande : /.../

A. de Musset, « La femme qui mangeait peu »

Le conte commence par le présentatif dont nous avons parlé au-dessus. Même qu'élément adverbial *le lundi* n'est pas en position préverbale il ouvre toujours un nouveau cadre. Ces éléments cadratifs (en gras) montrent qu'alors discursivement, le conte s'avance, il y a des événements, et référentiellement, une courte période de temps est passée. Le lundi arrive. La femme mange une omelette pendant l'après-midi. Ensuite, la nuit, le berger sort de sa cachette. Toutes ces actions se passent durant le même lundi. La succession des actions s'avance très vite, les cadres changent rapidement en faisant progresser l'histoire. « /.../ les cadres successifs sont interprétés comme des éléments symétriques, de la même façon que les contenus des phrases qui les suivent sont compris comme relevant de même topique discursif » (Combettes 2005 : 35).

Contrairement à l'exemple précédent nous voyons ensuite comment un laps de temps bien plus important s'est écoulé entre les deux cadres.

(20) *Un jour*, la femme se mit en colère et dit à son mari : - Comme je voudrais avoir des enfants ! Même s'ils devaient être transformés en grenouille ou en couleuvre dès leur naissance.

*Un an après avoir fait un vœu aussi extravagant*, la femme donna effectivement le jour à une grenouille et à une couleuvre. Celle-ci se dirigea vers la mer dès sa naissance. Par contre, la grenouille fut élevée par ses parents avec beaucoup de tendresse.

A. de Musset, « La Grenouille et La Couleuvre »

Dans le cadre ouvert par *un jour* il y a une femme qui dit qu'elle veut des enfants et un *an après avoir fait un vœu aussi extravagant*, qui ouvre aussi un nouveau cadre, elle les aura. Certains éléments cadratifs peuvent alors couvrir une période assez longue, mais cela dépend de la nature et du contenu de l'histoire.

Dans le dernier exemple nous allons voir que l'intervalle temporel dure encore plus longtemps que dans les exemples précédents.

(21) *Or, un soir* dans la forêt de Sainte-Colombe, notre bonne femme fit rencontre d'un sorcier qui lui dit :

– J'ai ton affaire. Je me charge d'enseigner à ton fils l'art de se changer en toutes sortes d'animaux et de reprendre chaque fois sa forme humaine après six jours. Je le garderais trois ans, et te le rendrai alors, si seulement tu peux le reconnaître. Sinon, il restera à mon service....

*Quand les trois ans furent passés*, elle prit le chemin de la forêt. Dans une clairière, elle vit le sorcier au milieu d'un grand nombre de vaches.

– Tu viens chercher ton fils ? dit-il. C'est une de ces vaches. Regarde-les. Tu sais mes conditions. Elles n'ont pas changée. /.../

P.Valmigère, « L'Écureuil »

Le premier cadre commence par *un soir* précédé par le connecteur *or* qui n'affecte pas sa nature cadrative (comme vu dans *un jour précédé de connecteurs*) mais lie le passage à ce qui a été raconté dans le conte jusqu'alors. Ce cadre présente une scène : un soir une femme rencontre le sorcier à qui elle laisse son fils. Le fait que le second cadre s'ouvre avec *quand les trois ans furent passés* nous montre que référentiellement l'effet du premier cadre dure longtemps, mais que discursivement il n'y a rien d'important à raconter entre-temps. Le moment suivant focalisé dans le conte est celui où elle va chercher son fils. Pour conclure, nous pouvons dire que les cadres de discours temporels permettent, le cas échéant, d'accélérer et de décélérer le temps dans le texte narratif.

### 3.3. La progression actionnelle

Comme nous avons vu dans l'exemple du conte « Le Violoneux de Saint-Brice » les cadres ne sont pas toujours là. Dans l'exemple suivant du conte de Ma Mère l'Oye recueilli par Charles Perrault « Le Maître Chat ou le Chat botté » nous voyons la même chose qu'au début de l'histoire, nous ne trouvons aucun adverbial temporel qui pourrait ouvrir le cadre.

(22) *Un meunier ne laissa pour tous biens à trois enfants qu'il avait, que son Moulin, son âne et son Chat. Les partages furent bientôt faits, ni le Notaire, ni le Procureur n'y furent point appelés. Ils auraient eu bientôt mangé tout le pauvre patrimoine. L'aîné eut le Moulin, le second eut l'Âne, et le plus jeune n'eut que le Chat. Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir un si pauvre lot :*

*– Mes frères, disait-il, pourront gagner leur vie honnêtement en se mettant ensemble ; quant à moi, lorsque j'aurai mangé mon chat, et que je me serai fait un manchon de sa peau, il faudra que je meure de faim.*

*Le Chat qui entendait ce discours, mais qui n'en fit pas semblant, lui dit d'un air posé et sérieux: – Ne vous affligez point, mon maître, vous n'avez qu'à me donner un Sac, et me faire faire une paire de Bottes pour aller dans les broussailles, et vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez.*

*Quoique le Maître du chat n'y croyait guère, il lui avait vu faire tant de tours de souplesse, pour prendre des Rats et des Souris, comme quand il se pendait par les pieds, ou qu'il se cachait dans la farine pour faire le mort, qu'il ne désespéra pas d'en être secouru dans sa misère.*

C. Perrault, « Le Maître Chat ou le Chat botté »

Jusqu'à ici, sans aucun cadre, c'est une introduction où les caractères de l'histoire sont présentés. Les actions ne sont pas situées dans un endroit ou temps précis. L'histoire commence *in medias res*. Le passage suivant se commence par la conjonction *lorsque* qui peut paraître comme un cadre parce qu'il est situé en position initiale de la phrase, mais qu'en réalité ne correspond pas aux critères de Charolles. Intuitivement et grâce aux verbes nous pouvons comprendre que le temps et les actions se progressent. En utilisant les temps au passé pour marquer les différentes actions, l'histoire nous fait comprendre que le temps évolue.

(23) *Lorsque le Chat eut ce qu'il avait demandé, il se botta bravement et, mettant son sac à son cou, il en prit les cordons avec ses deux pattes de devant, et s'en alla dans une garenne où il y avait grand nombre de lapins. Il mit du son et des lasserons dans son sac, et s'étendant comme s'il eût été mort, il attendit que quelque jeune lapin peu instruit encore des ruses de ce monde, vint se fourrer dans son sac pour manger ce qu'il y avait mis. **À peine fut-il couché**, qu'il eut satisfaction; un jeune*

*étourdi de lapin entra dans son sac, et le maître chat tirant aussitôt les cordons le prit et le tua sans miséricorde.*

C. Perrault, « Le Maître Chat ou le Chat botté »

Parfois les cadres sont simplement difficiles à trouver dans le texte ou il est difficile de comprendre lesquels sont des cadres. *À peine fut-il couché* peut être considéré comme cadre, même s'il semble différent de ceux étudiés par Charolles. Selon Combettes les constructions détachées comme *à peine fut-il couché* peuvent fonctionner comme des cadres de discours. Ces constructions, composées de constituants, se placent aussi au début de la phrase, elles sont détachées et sont sous la forme des subordinées circonstancielles qui s'agissent des compléments de temps ou de cause. Une telle position leur permet d'avoir une liaison avec le contexte antérieur (Combettes 2005 : 31-32). C'est exactement ce que nous voyons dans cet exemple : le chat a fait le piège pour les lapins, puis il s'allongeait et quelque temps après il en a attrapé un. *À peine fut-il couché* relie ces deux actions. Il faut aussi noter que « /.../ la progression chronologique entraîne/ un décalage entre le groupe détaché et la succession des prédicats du contexte de droite » (Combettes 2005 : 40).

Dans les contes de fées le temps est très important. Comme les verbes sont généralement utilisés dans les formes passées, ils permettent de mieux comprendre l'ordre des actions dans le texte. On sait que normalement les actions qui se passent l'un après l'autre sont écrites en passé simple ou passé composé tandis que toutes sortes de descriptions sont rédigées en imparfait. Ces deux temps présentent l'organisation d'actions marquée par une progression chronologique qui définit, même si parfois de façon assez implicite, une relation d'*antécédence et de subséquence* (Neveu 1995 : 36).

Dans « Le Maître Chat ou le Chat botté » quelques adverbes de temps (en gras dans les exemples ci-après) sont trouvés dans le milieu des phrases mais ils ne peuvent pas ouvrir le cadre de discours parce qu'ils ne sont pas situés en position initiale.

(24)

*Le Roi ordonna **aussitôt** aux Officiers de sa Garde-robe d'aller chercher un de ses plus beaux habits pour Monsieur le Marquis de Carabas. /.../*

*Le Maître Chat, qui allait **toujours** devant, rencontra des Moissonneurs, et leur dit /.../*

*Le Roi, qui passa un moment **après**, voulut savoir à qui appartenait tout ce blé qu'il voyait. /.../*

*Le Chat, qui allait devant le Carrosse, disait **toujours** la même chose à tous ceux qu'il rencontrait ; et le Roi était étonné des grands biens de Monsieur le Marquis de Carabas. Le Maître Chat arriva **enfin** dans un beau Château dont le Maître était un Ogre /.../*

C. Perrault, « Le Maître Chat ou le Chat botté »

Ces adverbes et les temps utilisés au passé nous montrent bien comment la chronologie des événements avance. C'est ça la relation d'antécédence et de subséquence. Tout d'abord, le roi a donné l'ordre de trouver aussitôt les habits. Puis comme le chat allait toujours devant il a rencontré les moissonneurs et un moment après le roi a passé. Ensuite, le chat allait devant en disant toujours la même chose et enfin il est arrivé au château.

L'encadrement du discours est plus alors implicite s'il n'y a pas d'adverbe cadratif au début de la phrase. C'est ce qui se passe dans le conte de Perrault. Ce sont les personnages et leurs actions qui font progresser le récit, leur cadrage n'est pas mis au premier plan dans le discours. C'est ainsi qu'il y a très peu de cadres possibles à distinguer qui correspondent aux critères de Charolles.

### **3.4. Les fins de contes**

Comme nous avons longuement analysé les manifestations des cadres de discours situés au début et au cours des contes de fées, la question peut se poser à propos de ce qui se passe à la fin de contes. Si, dans quelques exemples précédents (dans 1.4. et 2.5.) nous avons par ailleurs analysé aussi comment les contes se terminent, en général il faut dire que dans notre corpus les contes ne se terminent pas toujours par un cadre de discours temporel.

Seulement dans quatre contes de notre corpus nous pouvons distinguer clairement des cadres à la fin de l'histoire. Ces contes sont : « Le Violoneux de Saint-Brice », « La daurade et les époux », et « La femme qui mangeait peu ». Par exemple dans le conte « Le Miroir »

le dernier cadre de discours est ouvert par *à la nuit tombée* dont le portée cadrative s'étend sur toutes les phrases jusqu'à la fin du conte.

(25) *À la nuit tombée, le berger sortit de sa cachette, entra dans la cuisine et dit à la gourmande :*

– *Bonjour !*

– *Mais, pourquoi es-tu revenu ? lui demanda-t-elle.*

– *Il y avait tellement de brouillard dans la montagne que j'ai eu peur de me perdre. De plus, il pleuvait et il tombait de gros grêlons.*

*Elle lui dit alors :*

– *Pose ton sac et assieds-toi, je vais te servir à dîner.*

*Elle plaça sur la table une écuelle de lait et une bouillie de maïs. Le berger lui dit :*

– *Tu ne dînes pas, ma femme ?*

– *Comment ! Dans l'état où je suis ! Tu en as de la chance d'avoir faim ! Pouah ! Mais dis-moi : comment se fait-il que tu ne sois pas mouillé s'il pleuvait et grêlait tant que ça dans la montagne ?*

– *Je vais te le dire ! C'est parce que j'ai pu m'abriter sous une pierre aussi grande que le pain que tu as entamé. Et grâce à ce chapeau improvisé presque aussi grand que l'omelette dont tu t'es régalée à quatre heures, je n'ai pas été touché par les grêlons aussi épais que le riz que tu as mangé pour accompagner la poule que tu t'étais préparée.*

M. Bouchor, « Le Miroir »

Dans les cinq autres cas, les contes se terminent par une phrase ou des phrases de conclusion qui ne sont pas inclus dans le dernier cadre. Et dans l'un des cas, comme étudié dans 2.4., le conte se terminer par la succession des procès statifs à l'imparfait.

Les phrases de conclusions trouvées dans notre corpus qui ne sont pas incluses dans le dernier cadre sont :

(26)

*Et l'ami de son maître lui donna sa fille en mariage.*

A. de Musset, « Le berger qui ne mentait jamais »

*Tous vécutent très heureux.*

A. de Musset, « La Grenouille et la Couleuvre »

*Le marquis, faisant de grandes révérences, accepta l'honneur que lui faisait le Roi ; et le même jour épousa la Princesse. Le Chat devint grand Seigneur, et ne courut plus après les souris que pour se divertir.*

C. Perrault, « Le Maître Chat ou Le Chat Botté »

*Les noces eurent lieu une semaine après, juste le premier jour de l'an. Gros-Jean alla chercher sa mère, l'installa au château, et tout le monde fut heureux.  
Et les paysans disaient entre eux, avec un air malin :  
– La mère de Gros-Jean est une fine mouche. Elle a trouvé pour son fils, le métier qui fait devenir riche...*

P. Valmigère, « L'Écureuil »

(27)

*On brûla la sorcière sur la place publique, et le roi et la reine vécurent longtemps heureux.*

A. de Musset, « Les trois oranges d'amour »

Dans ces exemples nous pouvons voir que thématiquement les contes se terminent soit par le mariage soit par vivre toujours heureux. Ces deux possibilités de terminer le conte sont vraiment connues. Et nous pouvons même dire qu'ils sont les caractéristiques de contes de fées ainsi que la façon de commencer par *il était une fois*.

Analysons d'abord plus en détails l'aspect de vivre toujours heureux. Par exemple le dernier exemple semble bien comporter un marqueur de temps : *longtemps*. Textuellement, cet adverbe n'est toutefois pas en position d'initier un nouveau cadre. Puisqu'il est situé dans la position postverbale, il a une portée qui concerne seulement la phrase en question. C'est sémantiquement qu'on pourrait dire qu'il fonctionne comme marque qui pose l'activité de cette phrase (vivre) dans une continuité abstraite qui se prolonge sur les temps qui viennent après la fin de l'histoire. Or, comme discursivement ces temps et ces activités ne rentrent plus dans les cadres de l'histoire racontée. Ils ne seront pas focalisés en particulier et pas de nouveau cadre de discours proprement dit n'est ouvert.

Dans ce dernier exemple, un aspect à commenter est encore l'usage du passé simple. Normalement une continuité introduite par *longtemps* ferait exclure le passé simple (en faveur d l'imparfait), mais ici l'utilisation du passé simple (*vécurent*) sert apparemment à montrer bien que l'action est clairement terminée et *longtemps* ne peut pas ouvrir un cadre en aucune manière.

## Conclusion

La thématique de ce mémoire a été l'encadrement du discours. En étudiant une méthode linguistique (élaborée essentiellement par Michel Charolles) qui permet d'analyser de différents adverbiaux situés au début de la phrase, nous avons montré comment il est possible de faire l'analyse du discours au niveau des cadres de discours. Comme espace d'observation du fonctionnement de ces cadres nous avons choisi le domaine des contes de fées. Puisque dans les contes, un aspect particulièrement saillant du point de vue de l'encadrement du discours est le temps. Dans ce travail, nous n'avons étudié que les cadres de discours temporels, autrement dit, les cadres qui sont initiés par les adverbiaux qui se composent d'éléments de temps.

Dans l'introduction nous avons posé comme problématique de chercher à savoir quelle est le rôle des cadres de discours dans le texte et font-ils avancer le temps et les événements dans la progression du conte. En conclusion nous pouvons appuyer sur l'analyse présentée dans ce mémoire qui montre que les cadres ont en effet un rôle important dans l'organisation des textes. Tout d'abord, ces cadres de discours fonctionnent comme organisateurs textuels. Ils sont les marques de segmentation qui divise le texte en paragraphes. La mise en forme des paragraphes fait la lecture du texte plus facile. Les cadres effectuent la continuité topicale du texte. Puis, ces cadres fonctionnent ainsi comme marques qui contribuent à la cohésion du discours. Les constituants d'adverbiaux qui initient les cadres créent et assurent une liaison avec contexte antérieur. Donc, nous pouvons dire que ces cadres forment les liens et une relation logique entre les phrases et les cadres dans le texte.

Notre corpus d'observation du fonctionnement des cadres était formé de dix contes de fées trouvés sur un site internet : « Contes merveilleux, contes de fées et contes populaires » (<http://boiteahistoires.free.fr/0liste.html>). L'analyse des contes de fées de notre corpus a montré que les contes peuvent en effet être vus comme une sorte d'ensemble d'information qui est divisé en cadres. Le conte de fée peut être caractérisé par l'ouverture de cadres successifs correspondent aux différents moments d'une chronologie. Chaque cadre de

discours introduit un ou plusieurs nouveaux événements. Tel changement des événements montre que ces cadres participent à la chronologie du texte. Les cadres mettent en place certaines limites temporelles au cours desquelles les événements se produisent dans chaque cadre. En plus, les cadres de discours temporels permettent, le cas échéant, d'accélérer et de décélérer le temps et la suite des événements dans le conte de fée.

Bien que les cadres soient des éléments de la chronologie, le fait que chaque cadre commence par un nouveau adverbial de temps qui indique un nouvel événement nous montre que ces cadres en effet font avancer le temps.

Notre étude montre que les cadres de discours peuvent être situés partout dans le texte : au début, au cours et à la fin du conte (voir un tableau récapitulatif en annexe). Dans tous les contes de ce travail le premier cadre de discours est le cadre introductif général qui présente les personnages principaux ou le lieu à partir duquel le conte se déroule. Le deuxième cadre est le cadre d'action qui indique le premier événement. Les cadres trouvés à la fin marquent les derniers événements du conte. Il faut noter que dans notre corpus l'adverbial *un jour*, que nous avons étudié en particulier, est trouvé dans toutes les trois positions. Par exemple *un jour* peut commencer le conte en ouvrant le premier cadre. Puis, il participe dans la progression de conte en ouvrant trois cadres de la suite. Et à la fin il peut fonctionner comme cadre de conclusion qui introduit le dernier cadre du conte.

L'étude systématique des autres moyens introducteurs des cadres a mis à la lumière les variations éventuelles dans leurs formes et fonctionnement. Quant à l'expression *il était une fois* qui est le moyen le plus général et connu pour commencer le conte (dans notre corpus il était au début de cinq contes), il présentait dans notre corpus une particularité d'être séparé du reste de la phrase par la virgule, ce qui a encore confirmé sa capacité de fonctionner comme cadre. Nous avons étudié également ses variations : *il y avait une fois* et *il y a bien des siècles*. D'autre part, dans certains cas dans nos contes, on ne trouve aucun cadre ni au début ni à la fin du conte. C'est la situation où le conte commence par une remarque métadiscursive ou se finit par la progression actionnelle. Nous avons aussi questionné les fins de contes. Les contes ne se terminent pas toujours par un cadre de discours. Cinq contes

se terminent par la phrase ou les phrases de conclusion qui ne sont pas inclus dans le dernier cadre.

L'utilisation des cadres de discours peut alors être un moyen de faire l'analyse du discours ; et ainsi un moyen qui peut contribuer à l'étude de la compréhension des textes. Il faut se poser enfin la question si nous pouvons généraliser le fonctionnement des cadres quant au texte narratif ou quant aux contes à parti de notre étude.

Bien que nous ayons trouvé beaucoup de cadres de discours temporels dans notre corpus, cela ne signifie pas que le résultat soit absolu. Le style des auteurs et le fonctionnement de contes est toujours différent, c'est pourquoi cette analyse ne prétend certainement pas à caractériser tous les contes de fées. (Rappelons que l'échantillon d'étude a été choisi en nous intéressant à la présence des cadres dans les contes à étudier.)

Pour conclure, j'espère que ce mémoire a donné une petite vue sur les cadres de discours temporels et que tout lecteur ait trouvé quelque chose d'intéressant et utile pour soi-même.

# Bibliographie

## Corpus d'étude

« Contes merveilleux, contes de fées et contes populaires »  
<http://boiteahistoires.free.fr/0liste.html>, consulté le 20.04.2013

- Bouchor, M. « Le Miroir »
- Chapiseau, F. « Le Violoneux de Saint-Brice »
- Musset, A. « Le berger qui ne mentait jamais »
- Musset, A. « Les cerises »
- Musset, A. « La daurade et les époux »
- Musset, A. « La femme qui mangeait peu »
- Musset, A. « La Grenouille et la Couleuvre »
- Musset, A. « Les trois oranges d'amour »
- Conte de ma Mère l'Oye recueilli par Charles Perrault « Le Maître Chat ou Le Chat Botté »
- Valmigière, P. « L'Écureuil »

## Ouvrages de référence

- Charolles, M. 1995. « Cohésion, cohérence et pertinence du discours », *Travaux de Linguistique* n° 29, 125-151. Université de Nancy 2. [disponible également sur : <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/33/40/43/PDF/CoheTrvxLing.pdf>, p. 1-27]
- Charolles, M. 1997. « L'encadrement du discours univers, champs, domaines et espaces », paru dans *Cahier de Recherche Linguistique* n°6, LANDISCO, URA-CNRS 1035 Université Nancy 2, 1-73. [disponible également sur : <http://www.lattice.cnrs.fr/IMG/pdf/cadresdisc.pdf>, p. 1-60]
- Charolles, M. et Péry-Woodley, M.-P. décembre 2005. « Les adverbiaux cadratifs », *Langue française* n° 148
  - Charolles, M. et Péry-Woodley, M.-P. « Introduction<sup>1</sup> », p. 3-8
  - Charolles, M. et Vigier, D. « Les adverbiaux en position préverbale : portée cadrative et organisation des discours », p. 9-30
  - Combettes, B. « Les constructions détachées comme cadres de discours », p.31-44

- Charolles, M. 2006c. « *Un jour (one day) in narratives* », in I.Korzen & L.Lundquist (eds.), *Comparing Anaphors. Between Sentences, Texts and Languages*, Copenhagen, *Copenhagen Studies in Language*, 34, Copenhagen, Samfundslitteratur Press: 11-26. [disponible également sur : [http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/33/44/52/PDF/MCUn\\_jourOneDayNarratives.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/33/44/52/PDF/MCUn_jourOneDayNarratives.pdf), p. 1-15]
- Charolles, M. 2009b. « Les cadres de discours comme marques d'organisation des discours », In F.Venier ed. *Tra Pragmatica e Linguistica Testuale*. Edizioni dell'Orso, Alessandria, 401-420. [disponible également sur : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/66/58/25/PDF/MCHommageEConte.pdf>, p. 1-19]
- Laignelet, M. 2003. « Les cadres de discours spatiaux et temporels dans les documents géographiques : interactions et croisements », Mémoire de maîtrise de Sciences du Langage IL, Université de Toulouse – Le Mirail, 1-89. [disponible également sur : [http://marion.laignelet.free.fr/recherche/maitrise/maitrise\\_laignelet.pdf](http://marion.laignelet.free.fr/recherche/maitrise/maitrise_laignelet.pdf)]
- Neveu, F. 1995. « Progressions et ruptures thématiques : Aspects de la technique descriptive dans *La Condition humaine* », *L'Information Grammaticale* n° 67, 35-38. [disponible également sur : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/igram\\_0222-9838\\_1995\\_num\\_67\\_1\\_3035](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/igram_0222-9838_1995_num_67_1_3035)]

### Sources sur Internet

- Slakta, D. 2009. « Critères de textualité » En ligne. Consulté le 28.04.2013 [<http://www.analyse-du-discours.com/aracteristiques-du-texte>]
- « Neoprofs : Lettres et Langues dans l'enseignement secondaire : Français/Lettres au collège » En ligne. Consulté le 28.04.2013 [<http://www.neoprofs.org/t52185-resolugrammaire-il-etait-une-fois>]
- Conte de ma Mère l'Oye recueilli par Charles Perrault. 1862. « Le Petit Chaperon rouge » En ligne. Consulté le 28.04.2013 [[http://boiteahistoires.free.fr/chaperon\\_dore.html](http://boiteahistoires.free.fr/chaperon_dore.html)]
- « Ponctuation » En ligne. Consulté le 28.04.2013 [<http://www.oodoc.com/t-ponctuation.php>]

### Dictionnaires

- Le Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi). En ligne. [<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no;>]

## Résumé en estonien

„Ajalistes kõneraamid muinasjuttudes“

Üks võimalustest teha tekstianalüüsi on läheneda tekstile lingvistilisest vaatevinklist ja kasutada kõneraame (*les cadres de discours*). Minu töö põhineb prantsuse lingvisti Michel Charolles'i poolt väljatöötatud hüpoteesil, mis väidab, et kõneraamid on keelised elemendid, mis organiseerivad teksti (lõikudeks jaotamine) ja seovad konteksti. Kõneraamid algavad adverbidega või väljenditega, mis sisaldavad mingisugust määrsonalist elementi. Need paiknevad lause alguses ning on eraldatud komaga. Selles töös uurin ainult ajalisi kõneraame (*les cadres de discours temporels*) ehk siis neid, mis sisaldavad aega märkivaid elemente.

Järgnevas näites on näha väljendit *il était une fois/ elas kord*, mis alustab raami. Selles töös uuringi selle ning paljude teiste väljendite raamina toimimist muinasjuttudes.

Näide:

*Il était une fois un prince qui ne riait jamais.*

**Elas kord** prints, kes ei naernud kunagi.

Käesoleva bakalaureusetöö, „Ajalistes kõneraamid muinasjuttudes“, eesmärgiks on uurida, mis roll on ajalistel kõneraamidel narratiivses tekstis. Kas ja kuidas need kõneraamid viivad tekstis aega edasi?

Töö korpuse moodustavad kümme valitud muinasjuttu, mille autoriteks on Alfred de Musset, Pierre Valmigrère, Charles Perrault, Félix Chapisseau ja Maurice Bouchor. Need muinasjutud on kättesaadavad veebilehel <http://boiteahistoires.free.fr/Oliste.html>.

Minu töö koosneb kolmest osast, millest esimeses tutvustan tähtsamaid mõisteid nagu kõneraam ja adverbiaalne element ning räägin mis tähtsus neil tekstis on. Teises osas kirjeldan üht konkreetset kõneraamide alustajat *üks päev (Un jour)*. Kolmandas peatükis

vaatlen seda, milliste kõneraamidega on võimalik muinasjuttu alustada ja millised raamid esinesid juttude vältel. Lõpetuseks räägin nendest raskustest, mis tekivad, kui konkreetseid kõneraame ei ole tekstist leida.

Analüüsi tulemusel selgus, et ajalisi kõneraame võib vaadelda kui muinasjuttudes aega edasi viivaid elemente. Samuti on need tähtsad sellepärast, et nad seovad omavahel konteksti ning edendavad sündmuste loogilist käiku. Samuti võib teha teatavaid järeldusi muinasjuttude kui jutustava teksti tüübi kohta. Vastavalt vajadusele ajalised kõneraamid kas aeglustavad või kiirendavad muinasjutu sündmuste käiku.

Kuid sellegipoolest tuleb ära märkida, et antud tulemus ei käi kindlasti kõikide muinasjuttude kohta, sest autorid ja juttude stiilid on erinevad ning kõikides muinasjuttudes ei pruugi selliseid raame esineda. Uuritud meetod on üks võimalik viis tekstiloogika uurimiseks.

## Annexe

Les cadres de discours temporels relevés dans le corpus

<b>Le conte</b>	<b>Le cadre introductif général</b>	<b>Le cadre d'action (2ème cadre)</b>	<b>Au cours de conte</b>	<b>À la fin du conte</b>
<i>La daurade et les époux</i>	Il était une fois,	Dans l'après-midi,	Le lendemain, Vers le soir,	Une fois chez lui,
<i>Les cerises</i>	Un jour,	—	Au bout de quelque temps,	— (procès à l'imparfait)
<i>Le Miroir</i>	Il y a bien des siècles,	Un jour,	Pendant de longues années, À partir de ce moment,	À la fin, (Alors,)
<i>Le berger qui ne mentait jamais</i>	Il était une fois,	Un jour	Un jour, Un jour, La nuit venue, Un matin, La nuit tombée,	Le lendemain, + les phrases de conclusion
<i>Le Violoneux de Saint-Brice</i>	Commence par une introduction	(mais) ce soir-là,	Après bien de péripéties, Chaque fois	Aussitôt,
<i>La femme qui mangeait peu</i>	Il était une fois,	Arriva le lundi;	Dans l'après-midi,	À la nuit tombée,
<i>L'Écureuil</i>	Il y avait une fois,	Or, un soir	Quand les trois ans furent passés, Au bout de six jours, Le lendemain matin, Le soir, Or la sixième nuit,	Et à peine levée, + les phrases de conclusion
<i>Les trois oranges d'amour</i>	Il était une fois	(Mais) un jour,	Un jour, Un matin, À la fin, Après avoir marché plusieurs heures, Un an après, (Mais) un jour, Peu de temps	Un jour, + la phrase de conclusion

			après le roi mourut, Pendant ce temps, tous les matins, Un jour,	
<i>La Grenouille et la Couleuvre</i>	Il était une fois,	Un jour,	Un an après avoir fait un voeu aussi extravagant, Un jour, Un beau jour, Après l'avoir écouté, Maintenant, À l'annonce de cette épreuve, Aussitôt Avant le verdict,	À la fin du banquet, + la phrase de conclusion
<i>Le Maître Chat ou le Chat botté</i>	—	—	À peine fut-il couché, Une autre fois, Un jour Pendant qu'il se baignait, Quelque temps après	les phrases de conclusion

## **Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks**

Mina, Anna Lüter

(48904192293)

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose

Les cadres de discours temporels dans les contes de fées,

mille juhendaja on Marge Käsper

1.1. reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

1.2. üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 23.05.2013